OPÉRA DE MASSY. BELLINI : Norma (les 25, 26, 27, 28 avril 2024). Aquiles Machado / Constantin Ruits.

Norma est à juste titre l’opéra romantique italien le plus étourdissant et spectaculaire qui soit. La figure de Norma, prêtresse qui cache un lourd secret suscite l’admiration par son sens du sacrifice comme sa droiture morale.

Le compositeur **Vincenzo Bellini** élabore alors un sommet lyrique, chef d’œuvre absolu du bel canto, cet art vocal qui fusionne finesse et subtilité, legato et articulation, technique et virtuosité. Peu de sopranos ont réussi dans ce rôle parmi les plus éprouvants, aussi héroïque et digne que tragique et profond. L’extrême qualité de la musique écrite par Bellini éblouit entre autres dans le fameux air « Casta diva », que chante la grande prêtresse Norma dès le premier acte… Préambule élégiaque appelant les affres de la passion malheureuse et tragique par la suite… L’air devenu légendaire est immortalisé par l’interprétation de Maria Callas.

NORMA,
chef-d’œuvre absolu du bel canto

Tiraillée entre son devoir de grande prêtresse des Gaules et ses sentiments pour le consul romain Pollione dont elle a eu secrètement deux fils, Norma découvre avec effroi que ce dernier en aime une autre : la plus jeune Adalgisa, une autre druidesse gauloise. Trahie, Norma songe à la vengeance : devra-t-elle tuer les fils de Pollione, ou le tuer lui-même ? Partagée par les remords, Norma se sacrifie cependant en montant au bûcher ; sa grande humilité, sa grandeur morale touchent au cœur Pollione qui, conscient de ses actes, la suit dans les flammes…

Bellini offre un huis clos sentimental et tragique qui dessine aussi un trio bouleversant : le ténor (Pollione) est encadré par la soprano I (Norma) et la soprano II (Adalgisa). Le compositeur a le génie de caractériser chaque profil, en particulier Norma évidemment, et en réservant aux deux femmes rivales, jouant sur leurs timbres caractérisés et comme fusionnés, l’un des plus beaux duos de l’ouvrage à l’acte II (« Mira o Norma » où les deux voix se fondent car les deux femmes s’identifiant l’une à l’autre, s’accordent alors vocalement et littéralement dans l’action)… Bellini peut à la création de l’ouvrage disposer de deux chanteuses d’exception qui ont bien compris la sensibilité particulière de son écriture : La Pasta dans le rôle de Norma et Giulia Grisi dans celui d’Adalgisa. Il porte au plus haut son inspiration et sa maîtrise du bel canto ainsi en 1831, avec Norma et La Sonnambula, deux pièces maîtresses de son catalogue, deux opéras prodigieux, composés au même moment.

OPÉRA DE MASSY

4 représentations

Jeudi 25 avril 2024 – 20h
Vendredi 26 avril 2024 – 20h
Samedi 27 avril 2024 – 20h
Dimanche 28 avril 2024 – 16h



Mise en scène : **Aquiles Machado**
Direction musicale : **Constantin Rouits**

Avec les solistes de la **compagnie lyrique Opera 2001,**
Coro lirico Siciliano
Orchestre de l'Opéra de Massy

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/norma.html?cmp_id=77&news_id=1036&vID=3

TARIFS :
Cat.1 normal 60€ | massicois 45€
Cat. 2 normal 55€ | massicois 41€
Cat. 3 normal 41€ | massicois 31€
-18 ans : -50% | étudiants : 10€

DURÉE : 2h45 entracte compris

conférence
Jeu. 25 avril à 18h30, par Barbara Nestola

Photos © Opera 2001

VENISE, Église San Sebastiano. Concert vénitien en trio… La Fenice aVenire, Jean Tubéry, sam 6 avril 2024. Monteverdi, Da Rore, Bassano, Giovanni Gabrieli, Riccio……

En formation trio, l’ensemble La Fenice aVenire propose un concert exceptionnel à Venise, haut lieu musical et cité dont le cornet à bouquin est l’un des emblèmes les plus prestigieux. C’est aussi l’instrument que maîtrise comme nul autre, Jean Tubéry.



Venise doit aussi sa renommée au peintre **Véronèse** (génie de la couleur et de compositions souvent spectaculaires) dont l'**église San Sebastiano** est le temple désigné dans la Città : ses murs, ses autels et même les volets de son orgue sont décorés par le génie pictural, contemporain de Tintoret et du Titien, et comme eux, acteur de l'âge d'or vénitien au XVIè…. En Trio, les musiciens ressuscitent la formation familière en activité dans chaque église vénitienne depuis la tribune d'orgue : voix, cornet et orgue.

VENISE, Église San Sebastiano
Samedi 6 avril 2024, 18h

Musiques des compositeurs de la Serenissima
Giovanni Gabrieli (organiste à San Marco & San Rocco)
Claudio Monteverdi (maestro di capella à San Marco),
Giovanni Bassano (cornettiste à San Marco),
Cipriano da Rore (maestro di coro à San Marco),
Giovanni Battista Riccio (maestro di capella à la scuola di San Giovanni),…

La formation que l'on y entendra constitue un trio classique de la musique sacrée, présent dans la moindre chapelle dotée d'un orgue de tribune : une voix & un instrument soprano (cornetto o flauto) en tribune d'orgue, de part et d'autre de l'organiste. Le trio La Fenice aVenire associe poiur cet événement les meilleurs spécialistes du Seicento venetiano :

Jean Tubéry (Cornetto, flauto & voce), Sophie Landy (soprano) & Hadrien Jourdan (organo).

Entrée libre / ingresso libero
(vente et dédicaces de CDs des artistes à la sortie du concert)



Palla, Autel principal de l’église San Sebastiano : le Martyre de Saint-Sébastien avec la Vierge (DR)

ORCHESTRE COLONNE. PARIS, TCE : concert des 150 ans. Dim 28 avril 2024. Dukas, Pierné, Berlioz, Stravinsky, Ravel… Orchestre Colonne / Marc Korovitch.

L’Orchestre COLONNE fête ses 150 ans… Edouard Colonne, Gabriel Pierné, Pierre Monteux, Paul Paray, Charles Munch, Pierre Dervaux, Laurent Petitgirard… autant de chefs légendaire, de musiciens magnifiques, chefs et compositeurs, qui ont façonné la longue histoire de l’Orchestre Colonne, dévoué depuis un siècle et demi à enrichir la vie musicale parisienne ; en particulier à promouvoir la musique française, contemporaine comme en témoignent les œuvres de ce concert

des 150 ans de l’Orchestre.

Le choix entendait alors porter l’attention du public sur des compositeurs et compositrices encore inconnus mais promis au plus bel avenir. Songez Dukas, Ravel,… C’est à Edouard Colonne que Berlioz doit la renaissance de sa popularité : pas une saison sans que ne soient programmés la Symphonie Fantastique, la Damnation de Faust ou les Nuits d’été et tant d’autres standards berlioziens.
Gabriel Pierné étant compositeur, c’est naturellement avec Colonne qu’il créa son Konzertstück pour harpe. En juin 1910, au cours de la saison des Ballets Russes, le même Pierné révélait à un public ébloui les miroitements vénéneux de L’Oiseau de Feu (Ravel écrit des mots dithyrambiques sur cette création !) ; mais Pierné fervent défenseur des sonorités de son temps, dévoile aussi en avril 1911, la 1ère Suite de Daphnis & Chloé (le ballet intégral n’est même pas encore achevé). première audition historique qui libère le flux magicien d’un Ravel aussi ensorcelant que Berlioz. Tous ces chefs-d’œuvre n’ont pas pris une ride. L’orchestre non plus…

Pour succéder à Laurent Petitgirard, l’orchestre a choisi Marc Korovitch comme nouveau directeur musical. Il fallait bien un tel programme éclectique, aux références historiques, pour fêter joyeusement les 150 ans de l’Orchestre Colonne !

CONCERT ANNIVERSAIRE 150 ANS
PARIS, TCE Théâtre des Champs Élysées
Dimanche 28 avril 2024, 20h



RÉSERVEZ vos places **directement sur le site de l'Orchestre Colonne** :
https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2023-24/symphonique/concert-anniversaire-150-ans/

Durée : 1h50 (avec entracte)

ORCHESTRE COLONNE
Marc KOROVITCH & **Julien LEROY**, direction
Mélanie Laurent, harpe

Théâtre des Champs-Élysées
15 avenue Montaigne, 75008 Paris

55€ / 42€ / 30€ / 17€ / 10€ (réduit)

PROGRAMME

DUKAS
L'Apprenti sorcier

PIERNÉ
Konzertstück pour Harpe et Orchestre

BERLIOZ

La Symphonie Fantastique (Un Bal & Marche au Supplice)

STRAVINSKY
L’Oiseau de feu (Berceuse & Final)

RAVEL
Daphnis et Chloé (2ème Suite)
L’Invitation au voyage

Et aussi :
L’Oeuvre mystère à découvrir lors du concert

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Cycle SIBELIUS, suite et fin, les 11, 12, 17, 18 et 19 avril 2024 (Valse triste, Concerto pour violon, Symphonie n°7…). Alena Baeva, violon / Alexandre Bloch, direction

Suite et fin du cycle SIBELIUS par

l’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE : pour sa dernière saison comme directeur de la phalange lilloise, le chef Alexandre Bloch nous régale en dirigeant deux programmes comprenant la suite et la fin de son cycle Sibelius. D’abord la valse triste et le sublime Concerto pour violon (les 11 et 12 avril), puis la 7è Symphonie, testament et aboutissement de tout un périple compositionnel parmi les plus décisifs du XXè symphonique (les 17,18 et 19 avril 2024).

SIBELIUS I
Jeudi 11 et vendredi 12 avril 2024, 20h
LILLE, Nouveau Siècle / Auditorium JC Casadesus

Concert SIBELIUS et STRAUSS
Alexandre BLOCH , direction



Sobre, bouleversante, **la Valse Triste** émeut jusqu'aux larmes tant elle sonne juste. Grand admirateur des Valses viennoises de Johann Strauss II, le compositeur construit a contrario un thème grave et tendre, lié à l'évocation du rêve de sa mère agonisante alors… Les épisodes de toute la vie terrestre se succèdent, avec à la fin l'apparition de l'ange de la mort, ultime et salvateur. C'est avec cette partition, aussi hypnotique que magicienne, devenue emblématique (de 6 mn seulement) que Sibelius se fait connaître avec fracas aux Etats-Unis. Le **Concerto pour violon** (1903-1904) exprime la mélancolie et la puissance enivrante des paysages nordiques. Sibelius qui se rêvait un temps violoniste au sein du Philharmonique de Vienne, au point de passer une audition dans ce sens (manquée hélas), sollicite les ressources expressives de l'instrument dès le premier mouvement (Adagio moderato), amorce captivante par la virtuosité requise de l'instrument soliste qui fusionne avec le caractère magique de l'épisode.

L'irrésistible poème symphonique **Till l'Espiègle de Richard Strauss** (alors jeune génie symphoniste de 31 ans, et le plus grand compositeur pour l'orchestre avec… Sibelius en ce début XXè) termine le concert sur une note exubérante, pleine d'ivresse et de délire séditieux, en lien avec la figure du trublion magnifique, Till.

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/sibelius-strauss/

SIBELIUS
Valse triste
Concerto pour violon

R. STRAUSS
Till l’Espiègle

Alexandre Bloch, direction
Alena Baeva, violon
Orchestre National de Lille

L’Orchestre National de Lille, grâce au soutien d’Arpège (club de mécènes de l’ONL), invite les étudiants à vivre ce concert en direct au Nouveau Siècle. Renseignements auprès de la billetterie, billets disponibles un mois avant le concert. Concert diffusé cet automne sur mezzo.

AUTOUR DES CONCERTS
19h – Conférence Cycle Sibelius par Camille de Rijck ;
À l’issue du concert, Séance de dédicace avec la violoniste Alena Baeva

–
Jeudi 11
À l’issue du concert, Bord de scène / Rencontre avec les artistes animée par François Bou

_____

SIBELIUS II
BEETHOVEN & SIBELIUS #2

Alexandre Bloch conclut le cycle Sibelius avec éclat !

Mercredi 17 avril 2024 – 20h
Jeudi 18 avril 2024 – 20h
Lille, Nouveau Siècle



Voici sans nul doute le point culminant du cycle Sibelius en cours par Alexandre Bloch et les instrumentistes lillois. Créée en 1925, la **Symphonie n°7** est l'ultime proposition symphonique de Sibelius. Comme parvenu à la fin de son travail et convaincu que tout était dit, le compositeur jettera au feu les esquisses pourtant très abouties de sa … 8è Symphonie, ainsi avortée. Aboutissement du créateur si critique et exigeant vis à vis de la forme orchestrale et du sens de son développement, la 7ème est célébration des éléments, portés à incandescence formelle : conçue comme un SEUL MOUVEMENT de plus de 20 mn, le flux orchestral se déploie, murmure, s'enflamme littéralement, alternant séquences adagio et accents plus vivaces, sans que l'enchaînement en soi perceptible. L'énergie des forces en présence approche le matériel mahlérien par l'ampleur et la force poétique suscitée. Les trombones entonnent à plusieurs reprises un emblème mélodique qui vaut jalon sonore pour l'accomplissement de la totalité orchestrale, élaborée comme un écoulement continu, d'un souffle épique et organique. Orfèvre et alchimiste, Sibelius fait de l'orchestre, une matière vivante, en constante transformation jusqu'au finale, véritable apothéose où tout l'orchestre semble une montagne qui s'élève dans l'esprit d'une recréation du monde.

Comme une contrepartie conçue à la même hauteur de vue et de conception, le programme comprend aussi le **Concerto n°5 pour piano et orchestre de Beethoven**, dit « L'Empereur » (dédié à l'Archiduc Rodolphe d'Autriche). Son caractère impérial exprime en réalité la noblesse et la résilience d'une nation vent debout, au moment de l'invasion des troupes impériales françaises, celles de Napoléon… alors vainqueur des prussiens à Iéna. Beethoven exulte et enrage face à l'assaut des Français : « Dommage que je ne m'y connaisse pas autant dans l'art de la guerre qu'en musique, sinon je le vaincrais ! ». L'esprit du fraternel et résistant Beethoven est ainsi déposé dans le plus majestueux de ses Concertos pour piano. Son souffle comme sa poésie sont ici portés par le pianiste italo-suisse Francesco Piemontesi, élève d'Alfred Brendel et de Murray Perahia

---

Mercredi 17 avril 2024 – 20h
Jeudi 18 avril 2024 – 20h
Lille, Nouveau Siècle

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/beethoven-sibelius-2/

SIBELIUS
Symphonie n°7

BEETHOVEN
Concerto pour piano n°5, « l'Empereur »

Alexandre Bloch, direction
Francesco Piemontesi, piano

Orchestre National de Lille
Concert diffusé cet automne sur Mezzo

Concert repris en région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Vendredi 19 avril 2024 – 20h
Valenciennes, le Phénix

PHILHARMONIE DE BADEN-BADEN, ven 12 avril 2024 : Smetana, Kubelik, Dvorak… Pavel Šporcl (violon) / Heiko Mathias Förster (direction).

Somptueux programme défendu par les excellents instrumentistes de la Philharmonie de Baden-Baden sous la direction de leur directeur musical, HEIKO MATHIAS FÖRSTER. L’orchestre joue deux partitions qu’il maîtrise à la perfection, deux opus majeurs de la musique tchèque signés Smetana

(l’inusable et enchanteresse Moldau) et Dvorak (Symphonie du « Nouveau Monde »). Avec la complicité du violoniste tchèque Pavel Šporcl, les musiciens réalisent en complément le concerto pour violon de Jan Kubelik.

LA MOLDAU... appartenant au vaste cycle orchestral « Ma Patrie », – achevé en 1879, La Maldau est le second des 5 volets, autant de poèmes symphoniques qui sont joués indépendamment comme c’est souvent le cas de La Moldau. A 50 ans, Smetana maîtrise totalement la forme symphonique qu’il sait ciseler et articuler dans l’esprit d’une tapisserie chatoyante, d’un raffinement captivant : l’opus est composé en 3 semaines seulement (nov-déc 1874). Le peintre et l’atmosphériste se déploient sans retenue mais avec un sens de l’équilibre et même de nuances qui distingue son lyrisme personnel. L’œuvre célèbre la beauté des paysages tchèques, à travers l’évocation de la rivière Moldau, affluent de l’Elbe). L’épisode offre par son souffle poétique, une sacralisation de la Moldau à l’égal du Rhin (par Schumann), ou du Danube (par Johann Strauss II), source d’une narration flamboyante : chasse forestière, noce paysanne, ébats nocturnes des Rusalkas (aux accents pré-impressionnistes…), sans omettre l’élargissement du spectre aquatique quand la Moldau devient fleuve puissant et neptunien à hauteur de Prague… Le génie de Smetana est de concilier plan dramatique précis et cohésion organique globale qui exprime la matière indomptable et le flux continu du ruban fluvial… jusqu’à la fin, presque immatérielle, aux cordes seules, révélant une Moldau désormais éternelle et de plus en plus lointaine.



KURHAUS BADEN-BADEN, WEINBRENNERSAAL
Vendredi 12 avril 2024 : 20h > 21h55
Orchestre Philharmonique de Baden-Baden HEIKO MATHIAS FÖRSTER, direction

Réservez vos places directement sur le site de la Philharmonie de Baden-Baden : https://philharmonie.baden-baden.de/kalender/

Programme :
Bedřich Smetana – Die Moldau / La Moldau (Ma Patrie)
Jan Kubelík – Violinkonzert Nr. 1 / Concerto pour violon n°1
Antonín Dvořák – Sinfonie Nr. 9 e-Moll op. 95 / Symphonie n°9
Pavel Šporcl , violon
Philharmonie de Baden-Baden
Heiko Mathias Förster, direction

Symphonie n°9 « Nouveau Monde » de Dvoak (1893). le « nouveau monde » de Dvorak ce sont les Etats-Unis d'Amérique où le compositeur tchèque faisait alors une tournée triomphale (1893). La partition est bien un sommet symphonique du romantisme d'Europe centrale… créée au mois de décembre 1893 au Carnegie Hall.

Par « Nouveau Monde », il ne s'agit d'une énième conquête de l'Ouest américain mais plutôt d'un continent instrumental : l'écriture sollicitant tous les pupitres de l'orchestre, le cycle respire, exulte, doit conserver la clarté malgré l'opulence des plans, des couleurs, des nuances liées à l'écriture aussi lyrique que détaillée… Mordant et bondissant, le Scherzo fait aussi entendre toute la science d'orchestration du compositeur… Et l'ultime Allegro con fuoco est enlevé avec un panache presque tragique, mais une détermination qui sonne comme la récapitulation définitive et exaltée, menant l'exercice vers son apothéose aux accents martiaux… sans pourtant écarter ce caractère de confidence enivrée voire enchantée qui fait les plus grandes versions.
A la fois typique et rustique, évoquant clairement cette Amérique amérindienne chantée par Dvorak, en quête d'airs indigènes, le Largo est une séquence poignante, citant la plainte de Hiawatha (d'après le poème de Henry Longfellow) dont le chant a inspiré le compositeur: le jeune chasseur demeure inconsolable après avoir perdu sa bien-aimée, saisie de froid et vaincue par la famine… sa mélodie contemplative et recueillie cite aussi une chanson traditionnelle irlandaise que le nouveau continent a recyclé. PLAN : Adagio-Allegro molto / Largo / Scherzo-molto vovace / Allegro con fuoco.
Tarif : 32,- € / 28,- €

APPROFONDIR
autres articles de la Philharmonie de Baden-baden sur

CLASSIQUENEWS :

Annonce Concert avec le pianiste Nikita Mndoyants, 26 janv 2024 : https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-nikita-mndoyants-thonon-les-bains-le-26-janvier-2024/

ENTRETIEN avec ARNDT JOOSTEN, directeur général de la PHILHARMONIE DE BADEN-BADEN, à propos de la saison 2023 – 2024.
https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-saison-2023-2024-entretien-avec-arndt-joosten-directeur-general/

ENTRETIEN avec HEIKO MATHIAS FÖRSTER, directeur artistique et chef d'orchestre de la PHILHARMONIE DE BADEN-BADEN, à propos de la saison 2023 – 2024.
https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-saison-2023-2024-entretien-avec-heiko-mathias-forster-directeur-artistique-et-chef-dorchestre/

ALLEMAGNE. Philharmonie de BADEN BADEN / Présentation de la saison 2023 – 2024. Concerts à Baden-Baden, Thonon-les-Bains, Utah-Beach (80 ans du Débarquement en Normandie)…
https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-presentation-saison-2023-2024/



OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE : L’Art délicat du quatuor, Quatuor Leonis, les 9, 10 et 13 avril 2024.

SPECTACLE MUSICAL ET BURLESQUE — En un spectacle burlesque et drôle, les quatre instrumentistes du Quatuor Leonis invite à un voyage enchanteur où les dieux ont pour nom : Mozart, Schubert, Beethoven…

L'Art délicat du Quatuor est un voyage musical et burlesque au cœur des grands sentiments humains. A l'occasion d'une petite "conférence" chimérique sur les rouages du quatuor à cordes, le Quatuor Leonis invite à une ascension poétique et drôle vers les sommets musicaux éternels, où règnent Mozart, Schubert, Beethoven… Une invitation à tendre l'oreille, à percevoir l'indicible, à toucher les accords et désaccords de l'âme humaine. Tout un Art… délicat.

La "petite présentation" est entrecoupée et jalonnée de digressions où s'expriment, tour à tour, rêves et angoisses de chacun de ses membres, le Quatuor Leonis entraîne dans sa quête d'absolu improbable. Situations absurdes, rencontres avec les illustres de la musique : entre autres, Beethoven le père génial et autoritaire, Schubert l'oncle sympathique et discret… Exploration des grands sentiments humains qui ont comme source commune la peur : peur de la chute, de la solitude, de perdre la face, de manquer, de passer à côté. Autant de thèmes "chapliniens" qui interrogent.

Quel est le prix de l'excellence musicale ? Quelle discipline et quel plaisir pour chaque instrumentiste épris d'idéal ?

Au-delà du rire, que faire de nos émotions quand elles nous envahissent, nous dérangent, nous font faire le contraire de ce que l'on voudrait ou devrait ? Quelle forme leur donner pour qu'elles puissent incarner cette force qui nous construit et nous anime ?

SAINT-ÉTIENNE, THÉÂTRE COPEAU
MARDI 9 AVRIL 2024 : 20h
MERCREDI 10 AVRIL 2024 : 20h
SAMEDI 13 AVRIL 2024 : 16h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de

Saint-Etienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-Musique/l-art-delicat-du-quatuor/s-792/

TARIF D • 17 €
PLACEMENT LIBRE
DURÉE : 1h15 environ

Rencontre « bord de scène »
Avec les artistes à l'issue des représentations du mardi 9 et du samedi 13 avril.

Musiques
Franz Schubert,
Ludwig van Beethoven,
Komitas,
Claude Debussy,
Wolfgang Amadeus Mozart,
Antonín Dvořák,
Dmitri Chostakovitch

Quatuor Leonis
Violons : Guillaume Antonini,,Sébastien Richaud
Alto : Alphonse Dervieux
Violoncelle : Julien Decoin

Co-auteur, mise en scène
Jos Houben
Création lumières
Christophe Schaeffer

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS. L’OSO fait son cinéma, les 20 et 21 avril 2024. Williams, Morricone, Legrand, Schifrin…

Souffle cinématographique et symphonique – Première pour l’OSO : Orchestre Symphonique d’Orléans : le programme comprend exclusivement des musiques de films !

Les grands chefs-d’œuvre du cinéma, ce sont souvent de grandes musiques, de fabuleuses fresques orchestrales en particulier lorsque les compositeurs se nomment **John Williams, Ennio Morricone, Michel Legrand, Lalo Schifrin…** : ***Star Wars, Il était une fois dans l’Ouest, Les Parapluies de Cherbourg, Mission impossible…*** Avec ce concert, l’OSO se donne la mission de replonger en musique dans l’histoire des films parmi les plus spectaculaires et les plus populaires de l’Histoire du 7ème art !

L’OSO fait son cinéma
Théâtre d’Orléans / 2 concerts
samedi 20 avril 2024 – 20h30
dimanche 21 avril 2024 – 16h



Hors abo: Cat 1 : 35 €/ Cat 2 TP : 32 € / Cat. 2 TR : 29€ / Cat 3 : 24 €
Abonnement 5 concerts : Cat.1 : 140€ / Cat.2 : 128€ / -26 ans : 35€
Dernière minute : 5€ (- de 30 ans, les 15 dernières minutes avant le concert, dans la limite des places disponibles)

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l’OSO, Orchestre Symphonique d’Orléans : https://www.orchestre-orleans.com/concert/loso-fait-son-cinema/

Orchestre Symphonique d’Orléans
Marius Stieghorst, direction musicale

OPÉRA DE MASSY. MAHLER / Laurent CUNIOT : Le Chant de la Terre, jeudi 4 avril 2024. Ensemble TM+

Le chef et compositeur Laurent Cuniot s'inspire de Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre) de Gustav Mahler (1908), cycle symphonique et lyrique d'une profondeur inédite, à la fois tendre et clairvoyante : il en déduit pour l'effectif de son ensemble chambriste TM+, une nouvelle version. En effectif allégée, Le Chant de la Terre renouvelé se dévoile à travers une refonte des poèmes chinois originels auxquels il ajoute la poésie de Rilke (2 poèmes du cycle « Poèmes à la nuit ») , et associe sa propre musique : rapport au temps, à la respiration de la terre, hymne à l'amour et au ciel, lien restauré de l'homme à la Nature…



L'œuvre recueille l'expérience très riche du chef qui a dans l'esprit la texture sonore des alliages d'instruments, vécus, ressentis dans son activité de chef lorsque qu'il dirige ou crée les œuvres de ses confrères. La musique ainsi mémorisée permet ici d'inspirer un imaginaire qui, mis au défi du Chant de la Terre de Mahler,

produit sa propre sensibilité, son rapport aux timbres, à la temporalité, au sens et à la forme musicale.

Le sujet de ce Chant de la Terre « *est dans la rencontre à distance avec les préoccupations de Mahler à propos de la dramaturgie musicale d'une grande forme, depuis les tensions exacerbées du chant initial jusqu'à l'émotion du dernier adieu, suspendue aux énergies qui l'ont précédé et ainsi rendu nécessaire* ». Si Mahler à son époque avait composé le Chant de la Terre comme un œuvre de réparation personnelle pour conjurer les tragédies de sa vie personnelle (1907 – 1908), qu'en sera-t-il pour Laurent Cuniot ? La douleur et la maladie seront-elles ainsi atténuée par l'expérience de la sérénité intérieure ?

Opéra de Massy
Jeudi 4 avril 2024, 20h
RÉSERVEZ directement sur le site de l'Opéra de Massy
https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

↦ **conférence**
Jeu. 4 avril à 19h, par Laurent Cuniot

Photo : © Natã-Romualdo / Thomas Millet

Distribution

Ensemble TM+, 16 musiciens
Direction musicale : **Laurent Cuniot**

Mezzo-soprano : Pauline Sikirdji
Ténor : Benjamin Alunni

Gilles Burgos et Anne-Cécile Cuniot, flûte
Louis Luciat, hautbois
Nicolas Fargeix et Bogdan Sydorenko, clarinette
Vianney Desplantes, saxhorn
Eric Du Faÿ, cor
Anne Ricquebourg et Sandrine Chatron, harpes
Pierre Tomassi, percussion
Noëmi Schindler et Floriane Bonanni, violons
Maud Gabilly-Bône et Antonin Le Faure, altos
Florian Lauridon, violoncelle,
Axel Bouchaux, contrebasse

Marie Delebarre, régie
Christophe Schaeffer, lumières

VIDÉO : Le Chant de la Terre, composition de Laurent Cuniot d'après le Chant de la Terre de Gustav Mahler

entretien

LIRE aussi **notre entretien avec LAURENT CUNIOT** à propos de son Chant de la Terre, création mondiale présentée dans le cadre sa résidence à l'Opéra de Massy : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurent-cuniot-a-propos-de-son-chant-de-la-terre-dapres-gustav-mahler-presente-en-creation-mondiale-a-lopera-de-massy/

ENTRETIEN avec Laurent CUNIOT à propos de son Chant de la Terre (d'après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l'Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)

TOULOUSE, OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE. 19 > 25 avril 2024. Le Chant de la Terre : Gustav Mahler / John Neumeier.

BALLET événement au Capitole de Toulouse.

Gustav Mahler compose Le Chant de la Terre (1908), dans le prolongement de ses Lieder, partition éblouissante où la voix exprime chaque sentiment et situation du poème, enveloppé par la riche texture de l'orchestre, sans que jamais ce dernier ne couvre le chant. Le cycle symphonique

et lyrique pour deux chanteurs (ici mezzo et ténor) inspire au chorégraphe John Neumeier l'une de ses chorégraphies les plus abouties.



La musique de Mahler explore les doutes et les aspirations d'une vie terrestre ; chaque épisode jalonne un parcours à la fois contemplatif et introspectif dont le souffle poétique voire spirituel passe du questionnement au renoncement final, d'un état de crise aiguë à celui d'un apaisement enfin recouvré. L'œuvre fait suite à plusieurs événements tragiques dans la vie du compositeur survenus en 1907 (le décès de sa fille Putzi ; sa maladie du cœur ; son départ forcé comme directeur de l'Opéra de Vienne…). Les poèmes chinois alors découverts (dans la traduction en allemand du jeune poète Hans Bethge, lui apportent le réconfort; comme un miroir fraternel où ses peines liés à sa vie personnelles sont ainsi comprises, absorbées ; les 6 séquences s'enchaînent, chacune chantées par le ténor puis l'alto (ou le baryton) ; c'est la voix grave qui entonne le dernier poème « ***l'Adieu / Der Abschied*** » : « ***mon cœur est paisible et il attend son heure … (…) toujours, toujours, toujours / Ewig, ewig, ewig…*** ». C'est dans l'écriture du Chant de la Terre / Der lied von der Erde que Mahler « a retrouvé le chemin de lui-même », selon ses propres mots.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre, ballet
Chorégraphie : **John Neumeier**
Théâtre du Capitole de Toulouse
6 représentations
ven 19 avril 2024, 20h
sam 20 avril 2024, 20h
dim 21 avril 2024, 15h
mardi 23 avril 2024, 20h
mer 24 avril 2024, 20h
jeu 25 avril 2024, 20h

RÉSERVEZ directement vos places sur le site du **Théâtre National du Capitole de Toulouse** : https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/le-chant-de-la-terre-8512126/

Durée : 1h30

Photo : © Kiran West

Directeur du Ballet de l'Opéra de Hambourg depuis 1973, John Neumeier affirme une écriture résolument néoclassique qui éclaire la force dramatique des partitions choisies. Il vient à Toulouse pour remonter cette pièce unique qu'est Le Chant de la Terre, aux seuls répertoires du Ballet de l'Opéra de Paris et du Ballet de Hambourg. Sa version est un hommage à celle de Kenneth MacMillan, créée à Stuttgart en 1965, et au compositeur autrichien. Dans une chorégraphie d'une sensibilité rare et subtile, une scénographie épurée et des costumes stylisés, inspirés de peintures chinoises anciennes, John Neumeier évoque la solitude des êtres, leur recherche perpétuelle d'amour, leur angoisse devant la mort. Pourtant rien de désespéré car la promesse de renouveau et d'éternité se fait jour dans des chants à la beauté élégiaque et comme

suspendue. En particulier dans le dernier poème, où s'opère la transformation de l'être, et l'acquisition d'une nouvelle sagesse, d'une éternelle sérénité : « *Ewig… Ewig…* » : « *Pour toujours… Pour toujours…* »

ENTRÉE AU RÉPERTOIRE du Capitole de Toulouse — Création par le Ballet de l'Opéra national de Paris, le 24 février **2015**, au Palais Garnier — Chorégraphie, décor, conception lumières et costumes : **John Neumeier**

Musique : Gustav Mahler
(version pour orchestre de chambre d'Arnold Schönberg et Rainer Riehn)

Mezzo-soprano: Anaïk Morel
Ténor : Airam Hernández

Ballet de l'Opéra national du Capitole
Musiciens de l'Orchestre national du Capitole

Direction musicale : Nicolas André
Production de l'Opéra national de Paris

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, ONPL. Beethoven : Concerto l'Empereur (les 2, 4, 6 et 7 avril 2024). Leif

Ove Andsnes (piano), Eivind Gullberg Jensen (direction).

Cap au Nord : le chef norvégien EIVIND GULLBERG JENSEN aborde «Nachruf » de son compatriote Arne Nordheim ; puis clé de voûte du programme, le *Concerto pour piano et orchestre n°5* de Beethoven, appelé « l'Empereur » avec la complicité souple et nuancée du pianiste (également norvégien) LEIF OVE ANDSNES, plus impérial voire grandiloquent et majestueux mais jamais pompeux, le *5ème Concerto* de Beethoven affirme le génie prométhéen de Ludwig, particulièrement éloquent au piano. Humanité et esprit de grandeur, équilibre et volonté, – sans omettre l'esprit de la résistance, proprement viennois, c'est le plus olympien des Concertos beethovéniens.



La finesse de ton, la digitalité sobre de **Leif Ove Andsnes** devraient exprimer le secret équilibre de la partition, entre héroïsme et tendresse, passion et plénitude. La partition est contemporaine de l'expansion impérialiste napoléonienne : Vienne sera bientôt occupée par les Français.

Le pianiste LEIF OVE ANDSNES joue l'Empereur des Concertos

Printemps 1809. Quand Napoléon prend les armes, quand l'Autriche, alliée de l'Angleterre, envahit la Bavière, Beethoven (à Vienne) compose son **Concerto n°5** : ni hommage à Bonaparte, « l'usurpateur », ni même à Franz Ier (que Beethoven n'estime pas davantage), la partition exprime l'orgueil viennois, son esprit superbe de résilience ; l'esprit est au patriotisme (car il faut venger Austerlitz), Ludwig emprunte en résonance avec le contexte guerrier, un souffle épique et transcendant, en particulier dans la partie de piano, d'une allure folle, majestueuse, rhapsodique, ce dès le début. L'ambition voire l'orgueil du compositeur se manifeste clairement dans l'exploitation inédite des combinaisons harmoniques possibles dans un format piano / orchestre.

Pour marquer l'ampleur du propos, l'Allegro premier se déploie

sur … 600 mesures (!!!). Ni Haydn, ni Mozart n'avaient osé telle ampleur. Rien de moins. L'Empereur marque pourtant un temps de désolation pour Vienne dont toute l'aristocratie doit quitter le coeur urbain car Napoléon marche sur la cité impériale… Beethoven ne pouvant fuir à temps, se réfugie dans la cave de son frère Caspar Carl, coussins sur sa pauvre tête et contre ses oreilles pour ne pas subir les déflagrations sonores dans le conduit auditif (terribles acouphènes). L'oeuvre si moderne, véritable pont tendu vers l'avenir, est crée a Vienne en février 1812. La première édition porte la dédicace à son patron vénéré, l'Archiduc Rudolph.

L'ONPL poursuit son exploration des paysages nordiques avec la Symphonie n°1 du finlandais Sibelius, le plus grand symphoniste au début du XXè avec Richard Strauss, Gustav Mahler et les Français Ravel et Debussy.

Orchestre des Pays de la Loire

NANTES, Cité des congrès
Mardi 2 avril 2024, 20h

ANGERS, Centre de Congrès
Jeudi 4 avril 2024, 20h
Dimanche 7 avril 2024, 17h

CHOLET, Théâtre Saint-Louis
Samedi 6 avril 2024, 18h

Réservez vos places **directement sur le site de l'ONPL / Orchestre National des Pays de La Loire** : https://onpl.fr/concert/lempereur-des-concertos-par-limmense-leif-ove-andsnes/

Arne Nordheim (1931-2010)
Nachruf (création française) – 7 mn

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Concerto pour piano n°5 « L'Empereur » – 38 mn
Leif Ove Andsnes, piano

Jean Sibelius (1865-1957)
Symphonie n°1 – 38 mn

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Eivind Gulberg Jensen, direction

L'opus 39 de Sibelius est l'oeuvre d'un jeune compositeur de 34 ans qui termine son premier opus symphonique début 1899, suscitant une admiration telle qu'il obtient une rente de l'État finnois a vie. Heureux créateur, reconnu pour son talent… Déja dans la forme classique de ce premier coup de génie, s'affirment des ruptures de ton, des éclairs romantiques fulgurants qui bousculent l'écoulement tranquille. L'Adagio initial (premier volet du mouvement I, précédant l'Allegro energico) fait valoir de superbes effets de timbres, emblèmes d'une orchestration raffinée et puissante. L'Andante qui suit, exprime une mélodie particulièrement originale et mélancolique, avec dans l'alliance frémissante des cors et des cordes, une claire référence à la forêt magique de Wagner (Siegfried : murmures de la forêt), même si Sibelius s'est toujours précautionneusement distingué du compositeur germanique. L'Allegro est un scherzo où triomphe et s'embrase la volupté du trio central (pour les vents). A la façon d'une rhapsodie (« quasi una fantasia »), le Finale en mi mineur cumule les contrastes de rythmes et de caractères avec une irrépressible énergie, celle d'une conclusion enfin énoncée qui délivre sa vérité comme la clé d'un rébus enfin résolu.

Sibelius questionne la forme et le développement symphonique ; comment (orchestration / couleurs), vers où ? (sens, architecture)… le Finnois cherche la clé d'un déroulement essentiel et organiquement cohérent. C'est pourquoi, dès ce

premier essai de 1899, il ouvre des perspectives aussi personnelles qu’un Mahler. Mais à l’inverse de ce dernier, et par tempérament, Sibelius se replie de plus en plus vers un schéma serré, court, synthétique, au point que sa dernière symphonie, enchaînant les mouvements (créée en 1923 à Helsinki), totalise autour de 30 mn…